

de loisir, et ce n'est qu'à de rares intervalles qu'il put se livrer à ses travaux favoris.

Dans sa retraite, à Régina, il retrouva sa liberté et en profita pour publier quelques bluettes, toutes pétillantes d'esprit et ciselées avec art. En les parcourant, ses amis se disaient les uns aux autres, qu'évidemment la plume de M. Royal n'avait pas vieilli.

Son "Capitaine Maillé," par exemple, pour ne parler que de celle-là, faisait les délices de nos littérateurs. Ces productions fugitives, écloses comme en se jouant, n'étaient qu'une préparation à un ouvrage plus sérieux.

"République ou Colonie," publié en 1894, a été, je dois l'avouer, le sujet de vives critiques et je ne viens pas, assurément, ouvrir ici un débat intempestif.

Si je ne me trompe, toutefois, je crois que la pensée dominante de cette brochure n'était pas tant de trouver, comme semblait l'indiquer le titre, le mot ultime de notre avenir politique, que d'éveiller l'opinion publique sur ce grave problème et de lever un coin du voile qui cache nos destinées.

Ca et là, il fait descendre la sonde jusqu'au fond de cette mer brumeuse, sur laquelle s'avance le navire qui porte notre jeune nation, afin de connaître les écueils qui pourraient lui être funestes. Il s'efforce de bien se rendre compte des courants qui nous emportent, afin de savoir à quels rivages nous allons aborder; et il livre le résultat de son interrogatoire aux hommes qui pensent et qui peuvent orienter notre course vers le port de salut. Il constate un état de malaise et des éléments de dissolution au sein de notre société hétérogène et il se demande avec inquiétude quels toniques assez énergiques il faudrait lui infuser pour enrayer les ravages de ces germes morbides qui menacent de la précipiter dans des crises fatales.

Ce n'est que comme un *Obiter Dictum* qu'il hasarde une réponse à des questions sur lesquelles il cherche plutôt à provoquer une discussion qu'à trancher en dernier ressort. D'ailleurs, organiser une société à l'avance, d'après des principes abstraits, tailler une constitution de toute pièce en anticipation de choses prévues, d'après le concept des probabilités humaines, est une opération difficile et peu chanceuse, qui demande une dévination prophétique, j'allais dire du génie.

S'il est vrai de dire que chaque génération d'avance, à son insu, porte en elle-même son avenir et son histoire, il ne faut pas oublier également que bien des calculs tombent à l'eau par suite d'événements non prévus et que souvent les sociétés ne sont pas l'œuvre de la logique. D'ordinaire, c'est à la suite de tâtonnements prolongés, d'enquêtes longues et minutieuses et de retouches constantes qu'on parvient à trouver la formule voulue du problème et les conditions appropriées et durables